

Une étonnante classification des sols au 18^e siècle par M. Dellailevault

C. FELLER⁽¹⁾
J. BOULAINÉ⁽²⁾

RESUME

La lecture d'un livre ancien nous a fait découvrir une classification des sols d'un agronome très peu connu du 18^e siècle : Rhémy de PERTHUIS de LAILLEVAULT. Celle-ci contrairement à celles des 18^e et 19^e siècles (avant DOKOUCHEV) est déjà basée sur une perception génétique des sols et méritait donc d'être signalée.

MOTS CLES : Classification des sols - 18^e siècle - France.

A SURPRISING SOIL CLASSIFICATION IN THE 18th CENTURY BY M. DELLAILLEVAULT

The reading of an ancient book allowed us to discover the work on soil classification of a non-famous agronomist of the 18th century. In opposite to the well-known soil classification of the 18th and 19th centuries (until Dokouchaev), this one appears already to be based on a genetic perception of the soil and entitled to be cited.

KEY WORDS : Soil classification, 18th century - France.

Les hasards d'un achat de livres anciens ont mis l'un de nous en présence d'un ouvrage très curieux.

Un Monsieur DELLAILLEVAULT, propriétaire à Germigny-Lévêque, publie en 1793 un livre écrit entre 1776 et 1779 intitulé « Recherches sur la houille d'engrais et les houillères ». Quelques pages, celles qui nous intéressent ici, sont consacrées à une « classification des sols ». Mais avant d'étudier celles-ci, essayons de situer cet auteur, ce qui nous a procuré quelques difficultés.

Il existe un Léon PERTHUIS de LAILLEVAUX (Baron de), agronome français, né à Germigny-Lévêque (Seine-et-Marne) en 1757 et mort à Paris en 1818, relativement connu puisque cité dans le Dictionnaire Larousse de 1865 et dont une notice nécrologique a été écrite par le Secrétaire Perpétuel de la Société d'Agriculture du Département de la Seine, le Baron de SILVESTRE. Ce de LAILLEVAUX était aussi un batisseur puisqu'il entre en 1775 dans le génie militaire, fortifie Saint-Malo en 1778 et se retire enfin près d'Auxerre en 1791 où, probablement il écrit les ouvrages qui l'ont fait connaître, en particulier, « sur l'art de perfectionner les constructions rurales » (1805) mais aussi « sur le moyen d'augmenter en France la fabrication de la potasse » ou « sur l'amélioration des prairies naturelles et sur leur irrigation » (1805). Cet agronome, qui aurait 19 ans en 1776, ne peut être l'auteur des « Recherches sur la houille d'engrais », d'autant que cet ouvrage n'est jamais cité dans ses biographies par LAROUSSE ou le Baron SILVESTRE. L'auteur en question serait donc son père, Rhémy de PERTHUIS de LAILLEVAULT (3). Nous disposons de très peu d'informations sur ce personnage si ce n'est qu'il était Associé de la Société d'Agriculture de la Généralité de Paris comme Membre du Bureau de Meaux, rappelé comme Membre Résident le 2 août 1800 (Annuaire de l'Académie d'Agriculture, 1940). Il

(1) ORSTOM c/o CPB-CNRS, B.P. 5, 54501 Vandœuvre-les-Nancy cédex.

(2) INA-PG, 16, rue Claude-Bernard, 75231 - Paris, cédex 05.
Association Française pour l'Etude du Sol - www.afes.fr - 2010

est décédé en Janvier 1801. Son fils prend d'ailleurs sa succession (?) comme Membre Résident le 7 décembre 1803. Rhémy de PERTHUIS de LAILLEVAULT n'est pas cité non plus par BOURDE (1962) et n'apparaît ni dans le « ROBERT des noms propres » ni dans les biographies de FELLER (1834) ce qui n'est pas étonnant car, comme notre homme l'écrit lui-même :

« ...Je ne suis, Monsieur, ni Docteur, ni Médecin, ni Chymiste... » (t. 1, p. 5).

L'auteur et ses œuvres semblent donc être passés inaperçus des biographes en général et des historiens de l'Agriculture en particulier. On ne les trouve pas mentionnés non plus dans les grands traités d'agriculture et de chimie ou géologie agricoles du 19^e siècle (GASPARIN, GRANDEAU, BOUSSINGAULT, etc.) pas plus que dans les articles de ses contemporains (recherche bibliographique effectuée dans le Cours Complet d'Agriculture de l'Abbé ROZIER, 1781 à 1805), à l'exception d'une information donnée par MUSSET-PATHAY dans sa « Bibliographie agronomique » de 1810 qui signale, à l'article n° 1294, des « Mémoires tirés du traité de la conservation et de l'aménagement des forêts » d'un « Citoyen PERTHUIS (an VIII) qui est celui qui nous intéresse : Rhémy, le Père. La confirmation de cette information apparaît à l'article n° 1909 où MUSSET-PATHAY en citant un ouvrage du fils, Léon de PERTHUIS, « Traité de l'aménagement des bois et des forêts de la France (1803) fait le commentaire suivant : « M. de PERTHUIS, ancien officier du génie, a rédigé cet ouvrage sur les mémoires de son père ; il y a joint des résultats de sa propre expérience ».

La lecture de « Recherches sur la houille d'engrais... » fait apparaître la grande culture agronomique de DELLAILLEVAULT (Père), ses qualités, « d'homme de terrain », d'observation, ce qui lui permet d'aiguiser son sens critique sur les traités « théoriques » de son époque. Mais découvrons maintenant ses Idées sur les différentes sortes de sols (t. 2, p. 12 à 15) :

« ...J'ai fait subir un examen rigoureux à cette opinion : j'ai d'abord été aussi embarrassé que tant d'autres, et j'ai fini par où j'aurais dû commencer : j'ai examiné la terre.

Pour mon instruction particulière, j'ai établi trois divisions, qui m'ont paru naturelles et assez indépendantes des climats : je vais en rendre compte en peu de lignes.

LA PREMIERE contient quatre espèces :

1) Le sol ancien ou le vieux sol. C'est celui de tous les endroits unis ou qui ont peu de pente, ou qui n'ont point ou peu souffert des eaux pluviales.

2) Le sol naissant. C'est celui de tous les lieux où ces mêmes eaux forment des dépôts de quelque nature que ce soit.

3) Le sol fourni. C'est celui de tous les endroits où les instruments du Cultivateur sont forcés d'entamer la couche de matières qui sert de base au sol cultivable, afin de lui donner de l'épaisseur.

4) Le sol pelé ou nud, ruiné et inculte. C'est celui que les eaux pluviales ont absolument détruit, ou qui était à peu près tel sortant de dessous les eaux qui l'ont couvert.

LA SECONDE admet aussi quatre espèces :

1) Le sol humide, ou frais, ou froid, ou par la nature des substances qui le comportent, ou par sa position (4).

(3) Noter l'orthographe différente pour les noms du père et du fils.

(4) Au XVIII^e siècle les notations frais, froid, chaud, etc. n'ont pas forcément une connotation thermique. A la ligne suivante frais est opposé à léger. C'est la trace de l'approche des caractères du sol par l'antiquité « le fumier réchauffe la terre froide et rafraîchit la terre chaude ».

2) Le sol sain, tenant le milieu entre le frais et le léger, ou par les qualités propres de sa matière, ou par les lieux où il est placé.

3) Le sol léger et qu'improprement on nomme brûlant, tant par la nature de sa substance, que par celle de la position.

4) Le sol aride, purement pierreux, graveleux, ou sablonneux, sur lequel aucune ou très peu de plantes croissent, faute d'une substance fine, molle, pénétrable et nourrissante, ou capable de retenir les éléments nutritifs.

Après avoir établi ces deux divisions..., je vis que ces quantités étaient dues au caractère des substances dominantes qui les formaient, et alors j'ai construit ainsi ma *troisième division*, composée de huit espèces :

- 1) Terre plus ou moins glaiseuse...
- 2) Terre limoneuse...
- 3) Terre marneuse...
- 4) Terre crayeuse ou crayonneuse...
- 5) Terre sablonneuse...
- 6) Terre graveleuse ou grèseuse...
- 7) Terre de marais... tourbeuse...
- 8) Terre franche...

Après avoir établi ce plan de la troisième division, je m'aperçus que chaque espèce avait ses variétés (5)...

...Je conclus que mes huit espèces et leurs variétés devaient contenir ce qui peut s'appeler le sol végétal universellement. »

Ces trois grandes divisions rappellent étrangement celles de certaines classifications actuelles à caractère génétique, en particulier la classification française (CPCS, 1967). Or les classifications des terres ou des sols aux 18^e et 19^e siècles sont très éloignées de cette approche puisqu'elles privilégient généralement *en premier lieu* les critères géologiques ou minéralogiques, qui n'apparaissent ici que dans la troisième division et ne font jamais intervenir de critères de type « évolution des sols » à notre sens actuel. Comme illustration de cette assertion, on peut choisir deux repères historiques, antérieur et postérieur à 1783, que sont, d'une part, la classification des « substances du règne minéral » de WALLERIUS (1753) selon une optique « minéralogique », d'autre part la « classification des terres » de GASPARI (1843), selon une optique « agrologique ». Ainsi :

— WALLERIUS (t. 1, préface et p. 5) distingue, pour le monde minéral, 4 « classes » : terres, pierres, minéraux, concrétions. La classe des « Terres » s'organise en 4 « ordres » (ou divisions) : « Terres en poussière, argileuses, minérales et sables ». Ceux-ci sont divisés en « genres » puis « espèces ». 59 « espèces » de « Terres » sont ainsi répertoriées ;

— GASPARI (t. 1, p. 275) après une analyse bibliographique fouillée et un long discours justificatif et explicatif (classification en vue de l'agriculture... il est indifférent que les terres... « appartiennent ou non aux terrains primitifs ou d'alluvions ») présente sa classification en 4 divisions : terrains calcaires (loams, argile, calcaire, craie, sable), terrains non calcaires (siliceux, glaiseux), argiles et terreux (doux, acide).

En conclusion, de LAILLEVAULT apparaît comme un précurseur important et méconnu en matière de classification génétique des sols même si sa démarche

(5) Ces distinctions et toute cette doctrine seront plus amplement détaillées dans les Recherches sur le sol végétal (6).

(6) Nous n'avons à ce jour (1988) pas encore retrouvé trace de ces « Recherches sur le sol végétal ». Association Française pour l'Etude du Sol - www.afes.fr - 2010

est encore embryonnaire. Il nous reste à savoir s'il nous faut attendre l'école russe de DOUKOUCHAEV, fondateur de la Pédologie, pour voir s'élaborer des classifications pédo-génétiques ou si d'autres précurseurs ont existé au 19^e siècle.

BIBLIOGRAPHIE

- ANNUAIRE de l'Académie d'Agriculture de France**, 1940. — Acad. Agric. Fr., 82 p., Paris.
- BOURDE A.**, 1962. — Agronomies et agronomes en France au 18^e siècle. 3 t., Sevpen, Paris.
- DELLAILLEVAULT** (Rhémy Perthuis), 1783. — Recherches sur la houille d'engrais et les houillères 2 t., La Haye, Paris, Servières Ed.
- FELLER F.X.**, 1834. — Biographie universelle ou dictionnaire historique. Gauthier Frère Lib., Paris, 12 vol. + supplément.
- GASPARIN A.** (Cte de), 1843. — Cours d'agriculture. 5 t. Paris, Maison Rustique.
- PERTHUIS (Léon de)**, 1805. — Mémoire sur l'art de perfectionner les constructions rurales, Paris. In A. Bourde, 1962 (op. cité).
- PERTHUIS (Léon de)**, vers 1785. — Mémoire sur les moyens d'augmenter en France la fabrication de la potasse. In Larousse, 1865.
- PERTHUIS (Léon de)**, 1803. — Traité de l'aménagement des bois et des forêts de la France, In « Bibliographie Agronomique », 1810, de X. (Musset-Pathay), art. 1909.
- PERTHUIS (Léon de)**, 1805. — Mémoire sur l'amélioration des prairies naturelles et sur leur irrigation. In Larousse, 1865.
- PERTHUIS** (« Citoyen », en fait Rhémy de), an VIII. — Mémoires tirés du traité de la conservation et de l'aménagement des forêts. Paris. In Bibliographie agronomique, 1810, op. cité, art. n° 1294.
- ROZIER (l'Abbé)**, 1781 à 1805. — Cours complet d'agriculture théorique, pratique, économique, et de médecine rurale et vétérinaire. Paris, 12 t. dont 3 suppléments.
- SILVESTRE (Baron de)**, 1819, 18 avril. — Rapport sur les travaux de la Société royale d'Agriculture. Livraison n° 11 des travaux de la Société royale d'Agriculture. Lib. Huzard, Paris.
- WALLERIUS J.C.**, 1753. — Minéralogie ou description générale des substances du règne minéral. Durand et Pissot, Paris.